

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

La Compagnie de Publications des Marchands Détaillateurs du Canada, Limitée,

Téléphone Est 1185.

MONTREAL.

Echange reliant tous les services:

Montréal et Banlieue, \$2.50
ABONNEMENT: Canada et Etats-Unis, 2.00
Union Postale, - Frs. 20.00 } PAR AN.

Bureau de Montréal : 80 rue St-Denis.

Bureau de Toronto : Edifice Crown Life, J. S. Robertson & Co., représentants.

Bureau de New-York : Tribune Bldg., William D Ward, représentant

Fondé en 1887.

LE PRIX COURANT, Vendredi, 16 Octobre 1914.

Vol. XLVII — No 42.

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année.
A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement
à nos bureaux, 15 jours au moins avant la date d'expiration
l'abonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier.

L'abonnement ne cesse pas tant que les arrérages ne sont
pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait
payable "au pair à Montréal."

Chèques, mandats, bons de poste doivent être faits payables
à l'ordre de "Le Prix Courant".

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit:

"LE PRIX COURANT", Montréal.

L'AGRICULTURE! VOILA LA VERITABLE SOURCE DE RICHESSE DU CANADA.

Le Canada est avant tout un pays agricole. C'est dans les temps de dépression que l'on se rend mieux compte de la valeur d'une telle constatation et qu'on reconnaît le besoin d'exalter ce sentiment qui attache l'homme à son coin de terre et l'encourage à le faire produire à sa pleine valeur. Qu'un ralentissement vienne affecter l'industrie et le commerce d'un pays, qu'une crise passagère vienne désorganiser momentanément le système économique d'une nation, la terre, elle, demeure toujours comme la suprême ressource avec son merveilleux pouvoir de rendement et sa production régulière et certaine. Alors que certains produits de l'invention humaine qui ont joui d'une faveur considérable pendant un temps, peuvent voir leur popularité décroître au point de disparaître complètement de la circulation, les produits surgis du sol demeurent toujours de première nécessité, en dépit du progrès et des perfectionnements de toute nature et on les achète toujours pour subvenir à son existence et à son entretien.

C'est pour ces raisons qu'un pays dont l'activité agricole ne s'arrête pas, ne peut envisager l'avenir que sous un aspect rassurant et qu'il peut se montrer confiant dans ses propres forces et dans les résultats de son labeur.

L'agriculture est le pivot autour duquel s'équilibre tout l'organisme d'un pays, c'est le point vital d'où se répand l'énergie, la source féconde de prospérité, c'est l'artère conductrice de vie et tant que des mains courageuses retourneront le sol du Canada pour le féconder, les orages financiers, commerciaux, industriels, pourront passer sur nos têtes sans nous éprouver, nous saurons résister à toutes les tempêtes et reprendre le dessus dans les situations les plus critiques.

Cette année la récolte canadienne a été abondante, et se vendra à un prix rémunérateur par suite de la disette provoquée par la guerre en Europe. Cela laisse entendre que les cultivateurs se trouveront dans une position excellente, qu'ils pourront placer de l'argent en banque, favorisant ainsi le rouage financier du pays; qu'ils seront en mesure de s'offrir quelque bien-être, venant ainsi en aide au régime commercial; enfin, qu'ils pourront perfectionner leur outillage, s'approvisionner de tout ce qui leur est nécessaire et même d'un peu de superflus, faisant ainsi travailler les usines et leur assurant l'écoulement de leur production.

Comme on le voit, la prospérité agricole se reflète sur tout le pays et se traduit en bienfait sur tout le corps économique où se localise son existence. Et c'est pourquoi nous ne saurions trop encourager les Canadiens et les gens qui émigrent ici à s'adonner aux travaux de la terre plutôt que

de courir la périlleuse aventure des villes. La terre ne leur donnera pas de déception, chaque goutte de sueur répandue portera des fruits au centuple et trouvera sa large récompense.

On se plaint amèrement, en ces temps de vie difficile, du nombre considérable de sans-travail qui circulent lamentablement dans les cités et encombrent les refuges hospitaliers; on cherche quels moyens on pourrait prendre pour soulager efficacement toutes ces misères et procurer de l'occupation à ces malheureux qui ont trop souvent commis l'énorme faute de quitter le toit de la ferme, attirés par l'illusoire scintillement des grosses agglomérations, mais toutes les bonnes volontés restent vaines devant leur nombre toujours croissant et ce n'est que bien faiblement qu'on peut apporter quelque adoucissement à leur sort.

Il est un pays en Europe qui fait très peu parler de lui, parce qu'il se trouve à l'abri de toutes les émeutes, de toutes les luttes de partis, de tous les appitoyements, riche qu'il est de sa production agricole considérable pour sa superficie et de la situation enviable dont jouit le plus humble des habitants. Nous voulons parler de la Suisse. Là, point de misères, pas de très grosses fortunes non plus, mais de l'aisance partout et pour tous. Et quel est le secret de la prospérité de ce petit pays? Tout simplement son attachement à la terre. Le fermier suisse qui pratique le système de fermage mixte (culture et élevage), possède presque toujours le fameux bas de laine où les économies viennent édifier petit à petit la modeste fortune qui mettra à l'abri du besoin. Patiemment, mais sûrement, il se crée un bien que ne peut affecter la spéculation.

Remarquez bien que cette quasi unanimité de profession n'empêche pas le développement d'industries auxiliaires. Dans l'ombre de cette grande industrie agricole, d'autres industries s'édifient et progressent, mais l'esprit de spécialisation qui s'est manifesté dans la partie agricole caractérise également l'industrie proprement dite, tous les efforts se concentrent vers quelques branches seulement, de manière à en faire, de par la perfection, une renommée mondiale. C'est ainsi que la Suisse s'est acquis une légitime réputation dans ses produits d'horlogerie, de dentelles, de soieries, etc., et sans se griser d'orgueil pour ces articles de leur fabrication, les Suisses sont restés à leurs champs et à leurs troupeaux, laissant même souvent à des ouvriers étrangers les emplois des usines.

Combien de Canadiens sans-travail regrettent à l'heure actuelle de n'avoir pas eu la sagesse de préférer l'obscur la-